



# D'âne à belle et vice-versa, il n'y a qu'un pas

Pendant la foire, découvrez des métiers, des terres et des visages qui font l'agriculture en centre Var. Aujourd'hui, rencontre avec une mère et sa fille qui ont choisi l'élevage

**L**es ânes chez les Masuit, c'est une histoire d'amour. Une histoire de passion qui se transmet. Et qui dure depuis 1993.

« Mon mari, Christian, a toujours aimé les ânes et il en a toujours eu. Au départ, cette passion m'a surprise. Mon entourage trouvait qu'élever des ânes, c'était une drôle d'idée. Et finalement, je suis tombée dedans aussi. » Aujourd'hui, Myriam Masuit est heureuse d'avoir suivi son époux. À tous les niveaux.

Titulaire d'un BTS de protection des cultures, la jeune femme a pris les choses en main pour que Christian et elle puissent acquérir un troupeau et s'installer à La Roquebrussanne. « Au départ, nous avons monté une association avec quelques ânes pour participer à des animations, à des activités touristiques. » L'élevage, lui, commence vraiment deux ans plus tard, en 1995.

## « Ces animaux ont besoin d'attention »

Si Myriam s'occupe beaucoup de gestion, elle n'hésite pas à chausser ses bottes pour soigner les animaux. « C'est du non-stop tous les jours car ce sont des animaux



**Myriam et sa fille Élixa font de l'élevage d'ânes tout en féminité. Grâce au lait d'ânesse, elles font fabriquer des produits cosmétiques, dont certains sont 100 % naturels.**

(Photos V. R.)

qui ont besoin d'attention. Il faut bien sûr les nourrir matin et soir. Et surtout traire les femelles. » Parce qu'évidemment, les ânes ont une utilité : les Masuit récoltent le lait d'ânesse, connu pour ses vertus fortifiantes, afin d'en faire des produits cosmétiques que Myriam vend. « Chaque jour, on peut récupérer un demi-litre

de lait par ânesse, explique-t-elle. Mais il faut que la femelle ait eu un petit : la traite ne suffit pas à provoquer la lactation. » Et la production n'est pas pléthorique.

« Bien sûr, on est libre, on n'a pas de patron. Mais on dégage à peine un Smic... » Myriam avoue ainsi avoir plusieurs fois été ten-

tée de jeter l'éponge. « S'il n'y avait pas Élixa, j'aurais volontiers baissé les bras. »

## Relève assurée

Élixa, c'est cette jeune fille élancée de 14 ans. Élixa Masuit. La descendante qui sait déjà que plus tard elle marchera dans les traces de sa mère. « J'aide le plus possible,

même si c'est difficile avec l'école. Je m'occupe beaucoup des ânes pour le débouillage. » Aujourd'hui, l'adolescente fait même des projets : « Quand je reprendrai l'exploitation, j'y ajouterai un centre équestre », assure-t-elle.

D'ici là, c'est un vrai bonheur pour Myriam : « Nous voyageons entre filles dans les régions françaises, sur des animations, des foires. »

Alors, même si la famille Masuit ne prend « pas plus de quatre jours de vacances par an », la mère et la fille ne changeraient de vie pour rien au monde.

**VIRGINIE RABISSE**  
vrabisse@varmatin.com

## Une petite exploitation

Le troupeau compte en effet une trentaine de bêtes, dont un mâle reproducteur, séparé de ses congénères car dominateur, et deux tiers de femelles. Celles-ci peuvent avoir un petit environ tous les trois ans : leur gestation dure treize mois, mais il en faut encore plusieurs afin que l'ânon soit sevré.

Ainsi, les Masuit accueillent chaque année quatre ou cinq petits. Ils ne souhaitent pas agrandir l'exploitation car, explique Myriam, « avoir plus de petits [les] conduirait à devoir se tourner vers la boucherie ». Ce qu'ils refusent de faire.



**Le troupeau des Masuit compte une trentaine de bêtes.**

Retrouvez toutes les informations sur les produits des Masuit ainsi que leurs points de vente sur le site Internet : [www.d-ane-a-belle.com](http://www.d-ane-a-belle.com)